

De la musique avant toute chose ?
Proposition de sujet de sujet complet (1)

Ce corpus est né de la lecture de plusieurs passages de la problématique officielle : « La musique accompagne nos vies... », « Très présente dans notre quotidien, ... », « Il arrive aussi qu'elle agresse et provoque des réactions de rejet et d'exaspération » ; puis, de ma découverte de l'essai de Pascal Quignard au titre provocateur *La haine de la musique* et dont un passage, sélectionné dans ce corpus, avait retenu mon attention. Les autres documents se sont ensuite agrégés autour de cette musique totalitaire, partout, tout le temps, qui semble justifier le point d'interrogation ajouté au vers de Verlaine dans l'intitulé.

PREMIERE PARTIE : Synthèse de documents (40 points)

Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants (40 points) :

- **Document 1** : Jean-Philippe DELHOMME, « Des restos à la rue : la musique est-elle devenue omniprésente ? », *L'Obs*, 1^{er} décembre 2015.
- **Document 2** : Pascal QUIGNARD, *La haine de la musique* (1996).
- **Document 3** David BYRNE, *Qu'est-ce que la musique ?* (2012).
- **Document 4** : Publicité pour la nouvelle Golf de Volkswagen (2020)

DEUXIEME PARTIE : Écriture personnelle (20 points)

Partagez-vous l'opinion de Jean-Philippe Delhomme selon laquelle dans notre société « La musique est devenue bruit de fond machinal » ? Vous répondrez à cette question de manière argumentée en utilisant les documents du corpus ainsi que vos connaissances et vos lectures personnelles.

Suggestion de documents complémentaires pour l'écriture personnelle

- 1/ Théodore W. Adorno, « Musique légère », *Introduction à la sociologie de la musique* (1962).
- 2/ Virginie Despentes, *Vernon Subutex* (2015).
- 3/ Francis Wolf, *Pourquoi la musique ?* (2015).
- 4/ Joy Sorman, *Du bruit* (2007).
- 5/ Banville, « la mauvaise musique », *Dans la fournaise* (1892).
- 6/ Extrait de *Spider-Man 2* de Sam Raimi (scène de l'ascenseur)

Un son d'exception.

Nouvelle Golf avec Sound System 'Harman Kardon'.

Avec son équilibre parfait et ses basses précises, l'incroyable acoustique du Sound System 'Harman Kardon' vous immerge complètement dans votre musique. Et tant pis s'il s'agit de la playlist imposée par vos enfants depuis déjà deux heures. Car c'est aussi ça, la vie en Golf.



Cycles mixtes de la gamme Golf (l/100 km) WLTP : 3,7-4,8. Rejets de CO₂ (g/km) WLTP : 98,9-154,4. CO₂ carte grise : 87-103. Valeurs au 20/01/2020, susceptibles d'évolution. Pour plus d'informations, contactez votre Partenaire. À partir du 1^{er} septembre 2017, certains véhicules neufs sont réceptionnés sur la base de la procédure d'essai harmonisée au niveau mondial pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai plus réaliste permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO₂. À partir du 1^{er} septembre 2018, la procédure WLTP remplace complètement le nouveau cycle européen de conduite (NEDC), procédure d'essai précédemment utilisée. Les conditions d'essai étant plus réalistes, la consommation de carburant et les émissions de CO₂ mesurées selon la procédure WLTP sont, dans de nombreux cas, plus élevées que celles mesurées selon la procédure NEDC. Les outils d'aide à la conduite ne dispensent pas le conducteur d'être vigilant.

Volkswagen Group France - 5, Av. du capital de 198 202 530 6 - 11, av. de Boursarrie, Villers-Cotterêts - RCS Saissins 832 277 370.

Document 2

Des restos à la rue : la musique est-elle devenue omniprésente ?

Un peu avant l'été, je marchais le long d'une avenue déserte à Bushwick, banlieue de New York où les ateliers d'artiste et les bars ont remplacé les garages de pneus et les entrepôts, lorsque derrière moi, HOUC-HOUC-HOUC, un *beat* électronique s'amplifie, et, alors que je m'attends à voir surgir l'une des Subaru tunées du quartier, c'est un type en danseuse sur son BMX nain qui me dépasse. Je comprends que son sac à dos est l'équivalent en réduction de ces coffres de 4X4 bourrés de *subwoofers*, destinés à parader le samedi soir en assénant à tout le quartier un requiem post-moderne dont les gros coups de basse évoquent les pulsations cardiaques d'un cachalot méditant une vengeance. [...]

Quelques semaines plus tard, les cyclistes avec hauts parleurs dans le sac à dos arrivaient en France. La musique à deux roues était jusqu'alors une caractéristique sociologique des propriétaires de moto se prenant pour une voiture. Tandis que les conducteurs de BMW donnaient traditionnellement la priorité au tout-info, le nouveau propriétaire de Goldwing "transport de personnes" qui a réussi à associer business et prestige hédoniste aime diffuser une techno de supermarché lorsqu'il slalome à vide. Réduction par la taille mais pas par l'effet : un jeune réveille un boulevard entier avec une boombox qui lui tient dans la main, quand dans des temps légendaires il fallait les épaules d'Afrika Bambaataa pour déplacer un son similaire.

La musique, qu'on envisagerait plutôt comme une revendication de sensibilité que comme une intimidation guerrière, est devenue bruit de fond machinal. Dans la culture *beat* des années 1950, un *square* était quelqu'un qui n'écoutait probablement jamais de musique. Un *square* d'aujourd'hui est inséparable du broom-tsss-broom-tssss générique de salle de sports et d'happy hour en terrasse qui l'accompagne où qu'il se trouve.

L'absence de musique est devenue une anomalie de fonctionnement. Quoi, la sono est en panne ? De même que les formules d'accueil du marketing sont devenues la politesse ordinaire, l'espace commercial sonorisé est la nouvelle nature. Une plage sans musique, c'est désormais comme un hôtel sans signature olfactive. Il est incertain d'escalader des montagnes ou de chercher des lieux reculés pour y entendre le silence, car il est probable que des randonneurs vous y rejoignent avec leurs enceintes nomades. Je ne peux lire cette publicité pour une voiture *show off*, garée sur la photo devant une maison de campagne, sans frémir : "*Vos voisins vont vous détester*", dit l'accroche. Car oui, voisin de cauchemar, à coup sûr. Ses choix décomplexés en matière automobile laissent présager de la sous-techno festive, qu'il ne manquera pas de diffuser de l'apéro jusqu'à tard dans la nuit.

Peut-être qu'au fond, cet accompagnement musical permanent est l'antidote à une espèce d'inquiétude métaphysique, soupçon du vide quand il n'y a que de l'ultra-plein ? Mieux vaut les contraintes de l'espace social à rien du tout. [...] Exister sans une bande-son de boutique de mode, ce ne serait pas vraiment vivre. Ou tout au plus vivoter, *en silencieux*.

Jean-Philippe Delhomme, « Des restos à la rue : la musique est-elle devenue omniprésente ? »
, *L'Obs*, 1^{er} décembre 2015.

Document 3

Depuis ce que les historiens appellent la « Seconde Guerre mondiale », depuis les camps d'extermination du III^e Reich¹, nous sommes entrés dans un temps où les séquences mélodiques² exaspèrent. Sur la totalité de l'espace de la terre, et pour la première fois depuis que furent inventés les premiers instruments, l'usage de la musique est devenu à la fois prégnant³ et répugnant. Amplifiée d'une façon soudain infinie par l'invention de l'électricité et la multiplication de sa technologie, elle est devenue incessante, agressant de nuit comme de jour, dans les rues marchandes des centres villes, dans les galeries, dans les passages⁴, dans les grands magasins, dans les librairies, dans les édicules⁵ des langues étrangères où l'on retire de l'argent, même dans les piscines, même sur le bord des plages, dans les appartements privés, dans les restaurants, dans les taxis, dans le métro, dans les aéroports.

*

Même dans les avions au moment du décollage et de l'atterrissage.

*

Même dans les camps de la mort.

[...]

*

Quand la musique était rare, sa convocation était bouleversante comme sa séduction vertigineuse. Quand la convocation est incessante, la musique devient repoussante et c'est le silence qui vient héler et devient solennel.

Le silence est devenu le vertige moderne. De la même façon qu'il constitue un luxe exceptionnel dans les mégapoles.

Pascal Quignard, *La Haine de la musique* (1996).

¹ État allemand nazi dirigé par Adolf Hitler de 1933 à 1945.

² Moments déterminés où de la musique est diffusée.

³ Omniprésent

⁴ Galeries marchandes couvertes.

⁵ Petits édifices.

Document 4

Je n'écoute de la musique qu'à des moments bien particuliers. Quand je vais à un concert, de toute évidence. Quand je cuisine ou fais la vaisselle, parfois en compagnie d'autres personnes. Seul quand je vais courir, quand je pars ou rentre du travail à vélo le long de la voie cyclable du West Side, à New York, ou quand je loue une voiture, ce qui arrive rarement. J'écoute la musique sur laquelle je travaille quand j'écris ou enregistre. C'est tout. Cette liste relativement courte délimite en grande partie les lieux et les manières dont j'écoute de la musique. Je la trouve intrusive dans les restaurants ou les bars. À cause de mon métier peut-être, j'ai l'impression qu'il me faut l'écouter attentivement ou bien l'ignorer complètement. Je l'ignore la plupart du temps. Souvent, je ne remarque même pas qu'une chanson de *Talking Heads* est en train de passer dans un endroit public. Malheureusement, la musique devient presque toujours (pour moi) une couche sonore importune qui s'ajoute au bruit de fond. On pourrait me trouver difficile, mais j'écoute beaucoup de musique en réalité.

À mesure que la musique se fait moins matérielle - un cylindre, une cassette, un disque - et plus évanescence, peut-être allons-nous accorder de nouveau une plus grande valeur à la performance en direct. Après des années passées à entasser des LP et des CD, je dois admettre que je commence à m'en débarrasser. Il m'arrive encore de passer un CD, mais je me suis presque entièrement converti à l'écoute de MP3, que ce soit sur mon ordinateur ou – hum ! - sur mon téléphone. Dans ma vie quotidienne, la musique se dématérialise ; un état qui me semble plus proche de sa nature. La technologie nous a ramenés au point de départ.

J'assiste à un concert par semaine au moins. Parfois avec des amis, parfois seul, mais toujours entouré d'autres personnes. Et il y a souvent de la bière aussi. Un siècle plus tard, nous revenons là où tout a commencé. Un siècle d'innovations technologiques et la numérisation de la musique ont eu pour effet involontaire d'accentuer sa fonction sociale. Non seulement nous continuons d'offrir à nos amis des copies de la musique qui nous plaît, mais nous en sommes venus peu à peu à valoriser davantage la dimension sociale d'une performance en direct. À certains égards, la technologie de la musique semble avoir suivi une trajectoire qui ne peut aboutir qu'à sa dévaluation et à sa destruction. Elle n'atteindra son but que lorsqu'elle se sera autodétruite. La technologie est utile et commode mais elle a fini par se déprécier, rehaussant du même coup la valeur des choses qu'il n'a jamais été possible de saisir ni de reproduire.

La technologie a transformé la manière dont la musique sonne, celle dont on la compose et celle dont on la vit. Elle a inondé le monde de musique, le submergeant de sons (pour la plupart) enregistrés. Autrefois, il fallait payer pour écouter de la musique ou bien la faire soi-même. La jouer et l'écouter étaient des expériences exceptionnelles, des instants rares. On l'entend partout désormais, et le silence est une rareté que l'on achète et savoure.

David Byrne, Qu'est-ce que la musique ? (2012).